

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



D'Amico, Silvia et Susanna Gambino Longo, éds. Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance

François Paré

Volume 43, numéro 1, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070196ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v43i1.34113>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (2020). Compte rendu de [D'Amico, Silvia et Susanna Gambino Longo, éds. Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 43(1), 231–234.
<https://doi.org/10.33137/rr.v43i1.34113>

to city, and that his art continually incorporated new and different experimental mediums and techniques. Coonin connects Donatello's versatility to his maturity, writing that as the artist's physical capabilities changed with age so too did his methods of making art.

Coonin's book, which marks the first biographical publication on Donatello in twenty-five years, is an enjoyable and engaging read. The text is lucid, well-documented, and an informative source for those looking to explore the creativity and personality of one of the Renaissance's most acclaimed artists.

JENNIFER STRTAK

Yale University

D'Amico, Silvia et Susanna Gambino Longo, éd.

Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance.

Cahiers d'Humanisme et Renaissance 142. Genève : Droz, 2017. 635 p. ISBN 978-2-600-01954-5 (broché) 82 CFH.

À l'intersection des grands axes technologiques et commerciaux du continent, l'agglomération largement bilingue de Lyon sert de point de contact entre Paris, Genève, Bâle, Florence, Trino et Turin pendant la période renaissante. La traduction d'ouvrages pratiques, de même que la publication de manuels de langue à l'intention des voyageurs, y sont des activités florissantes. Profitant du déclin de Genève à la fin du XV^e siècle, la ville est ouverte à la libre circulation des idées et du capital, directement soutenue par une multitude d'ateliers d'imprimeurs-libraires. Une importante communauté italienne originaire de Toscane et du Piémont, marquée par une grande mobilité géographique, contribue pleinement depuis le début du siècle à l'expansion de l'industrie lyonnaise du livre et de ses technologies de pointe. C'est cette effervescence exceptionnelle que cherche à saisir le recueil d'articles réunis par Silvia D'Amico et Susanna Gambino Longo à la suite du colloque multidisciplinaire tenu à l'Université Jean Moulin de Lyon en 2014. Rédigés en français et en italien, la vingtaine d'articles rassemblés ici s'appuient sur les travaux fondamentaux d'Enea Balmas, Nicole Bingen et Jean Balsamo, sans lesquels il n'eût pas été possible d'envisager des plans d'ensemble aussi riches sur le monde de l'édition et du commerce du livre à Lyon durant cette période extrêmement féconde.

Dans son introduction, Jean Balsamo compare favorablement la production des imprimeurs lyonnais à celle de Londres et d'autres villes européennes. Il note que la présence italienne à Lyon atteint son apogée vers le milieu du XVI^e siècle, au moment où les *fuoriusciti* florentins, commerçants et exilés religieux, se sont structurés en une véritable communauté diasporique, formant une avant-garde économique, linguistique et culturelle incontournable dans cette agglomération urbaine. Dans un article fort intéressant, situé dans la première partie de ce volume, Chiara Lastraioli démontre éloquemment de quelle manière les imprimeurs et typographes italiens empruntent les voies commerciales déjà bien établies entre Venise, Florence, Trino, Lyon, Genève et Anvers. Certains imprimeurs font d'ailleurs régulièrement la navette entre ces différents hauts-lieux de production du livre. Leurs déplacements épousent, du reste, les mouvances du capitalisme marchand. Il est important de noter que cette classe assez privilégiée de commerçants est, dans les mots de Balsamo, « plus italienne qu'italianisante » (p. 23), dans la mesure où elle maintient des liens étroits avec le pays d'origine.

Cette perspective est d'ailleurs reprise par la plupart des travaux qui composent la première section du volume portant sur les différents acteurs du milieu de l'imprimerie. On lira avec intérêt, par exemple, l'étude détaillée de Livia Castelli sur les Giunta, cette grande dynastie d'imprimeurs-libraires actifs dans toutes les grandes villes du livre à partir de 1470, y compris à Lyon. Bien que la production de cette famille sur plusieurs générations ait été considérable, elle ne commercialise dans cette dernière ville qu'un seul ouvrage en langue italienne, *Il trattato delle fontane et acque di Ritorbio*. S'interrogeant sur ce choix en apparence assez étrange, Castelli montre de quelle manière les Giunta s'étaient alignés sur la production de livres utilitaires pouvant intéresser un large public transnational. Le catalogue de publications de 1592 ou 1596 de ces imprimeurs-libraires lyonnais, conservé aujourd'hui au monastère de l'Escorial en Espagne, révèle l'ampleur de l'empire commercial qu'ils avaient pu bâtir au cours des décennies. Par ailleurs, l'étude proposée par Rosanna Gorris Camos sur les imprimeurs et libraires piémontais installés à Lyon au XVI^e siècle est tout aussi intéressante, car elle fait apparaître un réseau technologique bilingue, franco-italien, situé de part et d'autre de la frontière. Enfin, un regard détaillé sur l'imprimeur Jean 1^{er} de Tournes, sous la plume de Michel Gallavardin et de William Kemp, vient clore cette première section qui porte, dans son ensemble,

sur ce qu'on appellerait aujourd'hui les réseaux de sociabilité au sein de la production et du commerce du livre.

Bien qu'intitulée « Les genres », la seconde section de ce recueil porte essentiellement sur les pratiques de traduction chez les imprimeurs-libraires italiens établis à Lyon. Outre un article de Max Engammare sur le Moïse italien dans les *Figure del Nuovo Testamento, illustrate dai versi vulgari italiani* (1570 et 1588), on lira avec intérêt les travaux d'Alessandra Villa et de Gabriele Bucchi sur les fonctions du livre bilingue et sur le milieu des traducteurs à Lyon au XVI^e siècle. Ces deux textes d'envergure ouvrent un véritable chantier de recherches sur les contacts inter-linguistiques, la traduction et l'apprentissage des langues vernaculaires dans le creuset Lyon-Genève-Florence-Anvers à la Renaissance. Le chapitre que consacre Alessandra Villa à la typologie du livre bilingue italien-français permet d'identifier cinq types d'éditions bilingues, dont le livre utilitaire en petit format, spécialité à l'époque des imprimeurs italiens de Lyon. Quant à Gabriele Bucchi, se basant sur le recensement effectué par Nicole Bingen, il s'intéresse aux nombreux ouvrages à caractère spirituel, politique ou scientifique publiés en traduction, puisque dès les années 1540, Lyon s'affirme en effet comme un important milieu traductif en ce qui concerne la promotion et la diffusion des idées réformées.

La troisième section de l'ouvrage est dominée par la contribution remarquable d'Elsa Kammerer, spécialiste du milieu lyonnais à la Renaissance. Les hypothèses avancées par Kammerer sur les liens fascinants entre Jean de Vauzelles, Maurice Scève et l'imprimeur-libraire Jean de Tournes éclairent plusieurs facettes moins connues de l'activité de ces trois hommes très influents : « [a]u moment où, à Lyon, l'édition en langue italienne entre dans sa grande période, Vauzelles et Scève jouent également, dans l'atelier de Jean de Tournes, principal concurrent de Guillaume Roville dans le domaine des classiques italiens publiés en italien, un rôle important d'éditeurs et [...] de conseillers éditoriaux » (p. 352). Cet éclairage nouveau sur ce puissant triumvirat de l'édition lyonnaise invite les chercheurs à se pencher davantage sur les figures intellectuelles qui gravitent autour de l'atelier d'imprimeur à la Renaissance. Par ailleurs, d'autres articles sur Maffeo Vegio, Brunetto Latini et Federico Fregoso viennent compléter cette troisième section de l'ouvrage. Dans son étude sur Fregoso, Guillaume Alonge note la circulation plus ou moins clandestine des écrits de Jérôme Savonarole chez les imprimeurs lyonnais favorables à la Réforme.

La parution de ces actes du colloque de 2014 confirme donc l'intérêt croissant des chercheurs italiens et français pour le milieu lyonnais à la Renaissance. Elle permet moins d'interroger les publications elles-mêmes que les réseaux socio-économiques et les pratiques traductives qui leur servaient de contextes et renforçaient leur légitimité à l'échelle européenne.

FRANÇOIS PARÉ

University of Waterloo

Desan, Philippe, Déborah Knop, and Blandine Perona, eds.

Montaigne, une rhétorique naturalisée ? Actes du colloque international tenu à l'University of Chicago (Paris) les 7 et 8 avril 2017.

Paris: Honoré Champion, 2019. Pp. 250. ISBN 978-2-745-35182-1 (paperback) €41.

This volume is a collection of articles that stems from a conference, held at the University of Chicago in 2017, on the relationship between rhetoric and what is natural in the writings of Michel de Montaigne. The editors are Philippe Desan, an extremely prolific and well-known researcher on Montaigne and professor at the University of Chicago; Déborah Knop, a professor at the Université de Grenoble; and Blandine Perona, a professor at the Université Polytechnique Hauts-de-France. This book is addressed to Renaissance specialists. The articles all show a great depth of thought and a rigorous approach; many are written in a very clear and logical fashion. There is an index but no bibliography, which may seem surprising given the status of its contributors; however, the book is intended not as a general take on the rhetoric of Montaigne so much as an analysis of the specific relationship that Montaigne had between rhetoric and what is natural. The book is divided into four parts: an introduction by Blandine Perona, a section on Montaigne's rhetoric, a section on the resistance to that rhetoric from what was natural, and a section on the sublime and irony as ways of naturalizing his rhetoric.

This book deserves to be read because it is a profound and well-organized discussion of two opposing facets of Montaigne's writing, by some of the great researchers on this Renaissance philosopher. There are many interesting and profound articles here. For example, Francis Goyet details how Montaigne